

festations de la vie catholique, la visite de M. Veillot doit nous intéresser vivement. Nous souhaitons, de notre côté, que nos œuvres lui paraissent réellement dignes de tout l'intérêt que leur portent déjà son grand zèle et son aimable bienveillance.

La plus grande et la plus bienfaisante des œuvres sociales, que M. Veillot admirera chez nous n'est pas plus exclusivement canadienne qu'elle n'est exclusivement française, puisqu'elle est catholique : c'est l'Église. C'est l'Église qui a presque tout fait chez nous, et quelques canadiens, qui doivent pourtant le voir, s'ils savent seulement regarder autour d'eux, semblent déjà trop l'ignorer. Enseignement à tous les degrés, éducation de l'enfance et de l'adolescence, maisons de refuges pour tous les genres et toutes les classes d'infortunes, depuis les enfants trouvés, jusqu'aux vieillards sans asile, en passant par les orphelins, les difficiles à corriger, les délinquants, et les tombés ; en passant par les "gouttes de lait", les dispensaires, les hopitaux nombreux et variés pour tous les infirmes et tous les malades. Il n'est pas un besoin, pas une misère, pas une douleur, auxquels l'Église n'ait offert le secours et la consolation de ses œuvres.

* * *

Entre les œuvres de l'Église au Canada, M. Veillot en trouvera une que nous prenons la liberté de lui signaler et à laquelle nous devons tout particulièrement la survivance catholique et française qu'il admire chez nous : c'est notre organisation paroissiale. Elle est admirable et excellente : elle nous vient de l'Église, elle nous vient de la France, elle nous vient des pères de la patrie canadienne : notre courageux épiscopat, notre généreux clergé plus d'une fois héroïque, nos grands chrétiens si solidement et si fièrement attachés à la foi et aux préceptes de notre Église. Ce sont nos paroisses sagement multipliées, par nos évêques et énergiquement maintenues par nos curés qui nous ont conservés et préservés ; bien plus, ce sont bien souvent nos paroisses et nos curés, nos curés et nos paroisses qui ont commencé et maintenu tant de nos couvents, de nos collèges, de nos séminaires, de nos asiles, de nos hôpitaux, dont la bienfaisance à vite dépassé les limites de la paroisse qui leur avait donné le jour.

Encore aujourd'hui, comme autrefois, c'est dans la paroisse, c'est par le curé et ses vicaires, s'il en a, aidés de courageux et dévoués paroissiens, qui forment, souvent sans le nom, un véritable comité paroissial, que les œuvres naissent, progressent, font le bien, combattent le mal, sauvent les âmes et aussi la nation.